Document generated on 05/09/2025 9:05 a.m.

Santé mentale au Québec

J.M. ROMEDER, 1982, *Les groupes d'entraide au Canada*, Santé et Bien-Être social

Francine Lavoie

Volume 8, Number 2, November 1983

Enfant et famille

URI: https://id.erudit.org/iderudit/030200ar
DOI: https://doi.org/10.7202/030200ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (print)
1708-3923 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lavoie, F. (1983). Review of [J.M. ROMEDER, 1982, *Les groupes d'entraide au Canada*, Santé et Bien-Être social]. *Santé mentale au Québec*, *8*(2), 158–160. https://doi.org/10.7202/030200ar

Tous droits réservés © Santé mentale au Québec, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

• • •

J.M. ROMEDER, 1982, *Les groupes d'entraide au Canada*, Santé et Bien-Être social

Dans le débat sur les alternatives en santé mentale, il est intéressant d'entendre enfin parler des groupes d'entraide, et qui plus est de l'expérience canadienne. C'est ce que nous permet le document *Les groupes d'entraide* de Jean-Marie Romeder publié en 1982. En effet, les écrits sur les ressources alternatives portent le plus souvent sur des ressources intermédiaires mises sur pied par des intervenants professionnels et s'intéressant presqu'uniquement aux psychiatrisés. Alors que, comme le rapporte M. Romeder, les groupes d'entraide ont souvent été fondés par les gens concernés et s'intéressent à une variété de problèmes tant physiques que psychologiques et sociaux.

Ayant l'ampleur d'un mouvement social, ces groupes d'entraide participent à la remise en question des modes de dispensation des services. Ils privilégient l'appropriation de sa propre santé non pas dans un cadre individualiste mais dans un climat d'appui mutuel. Ils contribuent à la prévention primaire de la détresse résultant de situations de crise ou de maladies et également à la promotion de la santé et s'avèrent un excellent moyen de prévention tertiaire (ou de réinsertion).

D'ailleurs, dans l'enquête sur les connaissances et les perceptions des services psychiatriques au Québec (Melanson-Ouellet, Pronovost, 1980), on rapporte que 64% des gens jugent qu'il est très important d'avoir des associations d'entraide mutuelle du genre Alcooliques Anonymes pour les personnes ayant un problème psychiatrique. Et dans les sources d'aide jugées les meilleures pour le problème d'alcoolisme, l'association des Alcooliques Anonymes vient en premier lieu. Ainsi, les Québécois reconnaissent l'importance de groupes d'entraide.

Malheureusement, on en connaît peu la diversité, et les intervenants professionnels y font souvent moins confiance que ne le font leurs clients. Le document de Jean-Marie Romeder pallie à notre manque de connaissances et, grâce aux résultats d'une enquête, nous fournit des données concrètes, matière à réflexion.

Soucieux de ne pas s'adresser uniquement aux gens qui connaissent déjà les groupes d'entraide

comme les membres ou les chercheurs, l'auteur nous plonge dès le premier chapitre dans un jeu de simulation qui vise à nous faire vivre divers moments de la vie d'un membre. Par cette expérience imaginaire, on apprend que les premiers contacts avec un groupe d'entraide surviennent après des démarches négatives auprès de l'entourage immédiat ou auprès des spécialistes et on devine l'importance de ce support. Le lecteur y trouvera un des comptes rendus les plus succincts des types d'aide disponibles dans de tels groupes.

L'auteur aborde ensuite un chapitre plus théorique où après avoir offert une définition, il nous présente une perspective globale mettant en valeur les avantages que procurent ces groupes et les besoins variés auxquels ils répondent. Il propose une typologie des groupes d'entraide de huit catégories selon la nature des problèmes auxquels ils s'adressent. Il s'agit des groupes : 1) pour les toxicomanes ou pour les personnes souffrant d'habitudes compulsives; 2) pour les gens ayant des problèmes familiaux; 3) pour les personnes souffrant de difficultés affectives ou psychologiques; 4) pour les gens souffrant d'un handicap physique ou d'une maladie chronique; 5) pour les homosexuels; 6) pour les femmes; 7) pour les groupes orientés vers une action sociale précise (groupe de citoyens, etc.); 8) pour les personnes venant de subir une séparation traumatisante. Même si cette typologie nous permet de comprendre la variété d'intérêts des groupes d'entraide, quelques points sont néanmoins discutables. Les catégories 5 et 6 gagneraient à être regroupées dans une catégorie «problèmes d'identité sociale». De plus, certains préfèrent ne pas inclure les groupes d'action sociale à une typologie des groupes d'entraide, leur fonctionnement et leurs besoins étant différents.

Le but du document est de nous faire part d'une enquête pilote effectuée en 1980 auprès de groupes d'entraide de six localités canadiennes dont les villes de Montréal, de Québec et de Rimouski. Tout un chapitre est consacré aux résultats de l'enquête qui porte sur le type de problèmes traités, sur les activités des groupes, sur la composition de leur clientèle, sur leur mode d'organisation et sur les relations avec les spécialistes. Quoiqu'il s'agit d'un échantillon non probabiliste, on y apprend que le partage personnel est l'activité la plus fréquente alors que l'aide matérielle s'y fait plus rarement et que les activités orientées à l'extérieur du groupe visent plus souvent la survie du groupe et l'information que le changement social. On y apprend aussi que 60% des groupes recensés ont cinq ans ou moins d'existence, donc qu'ils sont relativement jeunes. Parmi les caractéristiques organisationnelles, on relève que 30% des groupes ont un personnel rémunéré, que le tiers reçoit des fonds d'un organisme et que 70% ont reçu de l'aide d'intervenants professionnels (comme conseiller ou comme conférencier). Ces données ne peuvent cependant être généralisées car les intervieweurs ont sans doute eu accès aux groupes les plus organisés.

Cette enquête montre que les groupes d'entraide sont bien intégrés dans nos sociétés et qu'ils reçoivent en général du support. Mais comme les groupes d'entraide suscitent encore des craintes, l'auteur a tenu à discuter des risques dans un chapitre à part. Nous y trouvons là une discussion fort éclairée que tous gagneraient à lire. On voit que les groupes ont développé diverses stratégies pour faire face à ces difficultés partagées par bien d'autres groupes dans notre société comme la dépendance, l'autoritarisme, etc.

En ce qui concerne les avantages des groupes d'entraide, l'auteur aborde, dans un autre chapitre, un point de vue rarement traité, l'aspect économique. Sans faire des groupes d'entraide la panacée ou le moyen optimal d'économiser pour les gouvernements, il choisit de montrer l'apport inestimable des services bénévoles donnés dans les groupes d'entraide. Il s'agit d'une perspective originale, propre à l'auteur, qu'il est bon de connaître.

Enfin, le document se termine sur des suggestions quant aux façons de favoriser le développement des groupes d'entraide, parce que selon l'auteur, les nombreux avantages de ces groupes l'emportent considérablement sur les inconvénients possibles. Ce chapitre *doit* être lu par les organisateurs de groupe, les professionnels, les organismes bénévoles et les divers gouvernements provinciaux et fédéral. L'auteur offre quatorze suggestions concrètes qu'il discute. Cela va d'une meilleure dissémination d'information à des groupes cibles, à la formation spécifique des intervenants professionnels dans le cadre de programmes de formation continue, à un soutien technique de la part des

organismes bénévoles et des institutions de service, au recours à la recherche-action, etc.

Ce document contribue donc fort bien à nous faire connaître l'importance des groupes d'entraide et de plus il nous suggère des moyens concrets de travailler à leur développement. L'auteur ne néglige pas pour autant la discussion des difficultés de ces groupes. Et c'est cet équilibre qui rend le document intéressant.

Par ailleurs, il nous semble discutable d'intégrer aux groupes d'entraide, les groupes d'action sociale comme les groupes de locataires à cause des différences d'intérêts. Un autre document pourrait leur être consacré. De plus, l'enquête souligne la difficulté d'obtenir un portrait représentatif des groupes d'entraide, ce qui ne devrait cependant pas empêcher de continuer des recherches sur ces ressources.

Francine Lavoie
École de psychologie, Université Laval

RÉFÉRENCE

MELANSON-OUELLET, A., PRONOVOST, L., 1980, *Étude sur les connaissances et les perceptions des services psychiatriques au Québec*, Québec, Ministère des Affaires sociales.

• • •